

POUR LE "KERMESSE JOURNAL"

On lit dans "l'Historia Francorum" de Grégoire de Tours : " Au milieu de la disette qui régna en France, en 475, le sénateur Erdicius envoya, de tous côtés, des serviteurs avec des chevaux et des voitures pour amener vers lui les affamés. Il les reçut dans son palais et les nourrit tout le temps de la disette. Il en secourut ainsi 4,000 de l'un et l'autre sexe, et, quand le fléau fut passé, il renvoya chacun chez lui comme il l'avait fait amener. Après ce départ, il entendit une voix du ciel qui lui dit : "Erdicius, pour avoir fait cette bonne œuvre, sois assuré que ni toi, ni ta race, ne manquez jamais de pain."

Changez les noms, la date et le genre du mal,
Au lieu de ce palais, mettez votre hôpital,
Mais gardez pour vous tous, la céleste promesse,
Mesdames et Messieurs, patrons de la Kermesse.

BARON M. DE KERZOURAC.

A PROPOS DE PAGANISME

Chez les païens des anciens jours, on avait peuplé l'Olympe d'une foule de divinités dont la plupart possédaient des attributions et des pouvoirs concurrents. On ne se gênait guère d'invoquer conjointement pour une même faveur, une couple de douzaines de dieux différents. C'était dans l'ordre, et conforme aux croyances du temps.

Mais sur un point, on s'était montré bien parcimonieux. On n'avait accordé qu'à trois déesses, le privilège de personnifier tout ce qu'il y a de plus séduisant dans la beauté. C'étaient Aglaé, Thalie et Euphrosyne,—généralement appelées les Trois Grâces.

On voulait probablement, en restreignant ainsi le nombre des divinités chargées de présider à la beauté, exprimer combien il est difficile de rencontrer chez un grand nombre, toutes les perfections réunies.

En visitant, hier, la Kermesse, sans rechercher le nombre de dames pouvant porter le nom d'Aglaé, de Thalie, ou d'Euphrosyne, (je sais qu'il y en a cependant), je me faisais cette réflexion : Si les anciens païens revenaient sur la terre, passer une petite demi-heure, sous la tente de la Place d'Armes, à coup sûr, ils assembleraient les comices de la nation, pour décréter que le nombre des Grâces doit être considérablement augmenté.

Ce qu'il y a de plus séduisant et de plus ravissant dans la beauté, c'est bien cet exquis sentiment de charité, qui anime les dames de la Kermesse, et qui met à leur front, la lumineuse auréole de saints dévouements.

Au fait, il serait assez facile de réaliser cette idée. Puisque les dames se travestissent en *Grâces*, au bénéfice de la charité, pourquoi les hommes ne se déguiseraient-ils pas en Grecs et en Romains, pour leur décerner un titre qu'elles ont si bien mérité ?

Samedi soir, par exemple, pour la séance de clôture, j'aimerais à voir nos jeunes élégants qui ont l'habitude des bals masqués, présenter aux dames de la Kermesse une toute petite adresse, où brilleraient, à côté des

noms véritables de nos héroïnes, les noms symboliques que les connaisseurs en mythologie ne manqueraient pas de trouver, dans leurs souvenirs de collège.

A. BELIDÉ.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le Rédacteur en chef du

Kermesse-Journal.

Les nombreux timbrophiles de cette cité ayant décidé de se constituer en "Société timbrologique canadienne" désirent, par l'entremise de votre intéressant journal, faire appel à tous les collectionneurs de timbres-poste disposés à faire partie de cette société, qui a bien, elle aussi, son intérêt. Nous avons à Montréal une société d'histoire naturelle, une société numismatique, une société d'études microscopiques, etc., pourquoi n'aurions nous pas notre société timbrologique laquelle aurait ses règlements, sa constitution, ses réunions mensuelles où les avantages de cette société seraient discutés. Nous invitons donc tous nos confrères en timbrologie qui voudraient se joindre à nous à envoyer leurs noms, adresse, etc., à notre adresse personnelle. Espérant que ce projet rencontrera l'approbation unanime de tous nos amis, nous attendons que notre liste soit assez remplie avant de convoquer une première assemblée, dont on donnera avis en temps et lieu.

CHARLES LECLERE
Boîte 1901.

Montréal, 2 Juin 1884.

Nous prévenons notre savant correspondant qu'il y a assez de gens timbrés sur notre continent, et nous fermons nos colonnes à toutes nouvelles communications de ce genre.

NEMO, Directeur.

Oh ! du grosser König, Machtiger Fürst, vor dier alles sich niederlasst, du willst dich Wunderen warum wier schwages Volck allein Drauen gegen dich, uns erregen —Entferunt von unserer Mutter, mehr entferunt durch seine Wachtsamkeit als wenn uns das grosse weite meer sheiden thäte ; Vergesse nicht das alles was Du thun kannst, so lange der Unsterbliche geist von Kleber und Ney uber uns Watch, so werden die Kinder vom dem Rhein bis zur Mosel ihrer Mutter immer getren sein, und gutrauen ihn Zukunft haben.

Ein Elssäser.

Oh ! toi, grand roi, monarque puissant devant qui tout se plie et s'incline—tu t'étonnes que nous faible peuple, osons seul lever la voix contre toi—séparé de la mère patrie (grâce à la vigilance de tes lieutenants) plus que si des océans immenses nous sépareraient—n'oublie pas que tout ce que tu pourras faire maintenant, et dans l'avenir—aucuns des enfants d'entre Rhein et Moselle ne trahira sa mère et aura confiance dans l'avenir, tant que l'âme immortelle et patriotique des Kleber et des Ney veillera sur nous.

UN ALSACIEN.